



# La peinture Romantique

## Support : Le Cauchemar, Füssli (1781)

---

Pour présenter la peinture Romantique, nous vous proposons d'étudier l'œuvre Le Cauchemar (Nightmare, de son titre initial) peinte par Füssli en 1781. Nous vous procéderons en trois parties : tout d'abord, nous présenterons Füssli, nous le replacerons ensuite dans son époque et développerons son mouvement artistique, le Romantisme, avant de tenter une analyse du tableau.

### Sommaire

<b>Johann Heinrich Füssli</b>	<b>p. 1</b>
<b>Contexte historique et naissance d'un mouvement artistique</b>	<b>p. 2</b>
<b><u>Le Cauchemar</u></b>	<b>p.4</b>
Composition	p. 4
Chromatisme	p. 5
Synthèse	p. 5
Conclusion	p. 6

## I. Johann Heinrich Füssli

Füssli, de son vrai nom Johann Heinrich Füssli, née le 7 février 1741 à Zurich (Suisse) et meurt le 16 avril 1825 à Londres (Angleterre).

Il est élevé dans un milieu aisé et cultivé. Son père, Johann Kaspar Füssli, était lui-même peintre et critique d'art, comme son fils, plus tard. Il écrivit *Histoire des meilleurs peintres de la Suisse* (1755-1780). C'était aussi un collectionneur de dessins suisses et allemands. Dans cette atmosphère artistique, Füssli commença très tôt à dessiner des reproductions de la collection paternelle. A cette époque aussi, il rencontre Johann Bodmer, critique d'art de son métier, qui lui fait découvrir les œuvres de Milton, Shakespeare, Dante, Goethe...

En 1764, âgé de 23 ans, Füssli entreprend son premier voyage en Angleterre. Il rencontre Joshua Reynolds, un peintre spécialiste des portraits. De ce voyage, Füssli garda deux influences majeures : celle classique, après son étude de l'œuvre de Winckelmann et celle romantique, des poèmes de Milton.

De 1770 à 1778, Füssli s'installe en Italie, sur les conseils de son ami Reynolds. Il voulait découvrir l'antiquité, mais il consacra l'essentiel de son temps à l'admiration des fresques de Michel-Ange. Fasciné par ce travail, il fit à cette époque plusieurs dessins inspirés des corps représentés par Michel-Ange. De cette période datent aussi une quinzaine de tableaux illustrant les pièces de Shakespeare, aujourd'hui disparus.

Il s'installe définitivement en Angleterre en 1779. Il peint beaucoup d'illustrations des œuvres de Shakespeare et Dante, dont le célèbre tableau *Macbeth* en 1784. En 1884, il rencontre William Blake. Cette amitié aura une grande influence sur le travail de Blake qui s'inspira de l'atmosphère fantastique régnant sur les toiles comme *Le Cauchemar* (1784) de Füssli. En 1790, Füssli est élu à la Royal Academy et devient professeur d'art 9 ans plus tard. Il fut aussi un critique d'art reconnu en Angleterre.

Füssli fut célèbre grâce à ses ambiances fantastiques, oniriques, surnaturelles. Il représentait le fantasme, l'érotisme, la folie, la femme, le rêve, l'angoisse... Ces thèmes plurent aux Romantiques puis aux Surréalistes.

L'inspiration de Füssli est essentiellement littéraire (Shakespeare, Milton, Dante, poètes antiques, dramaturges contemporains...). C'est pour cela qu'on l'assimile souvent au Sturm und Drang (tempête et passion en français), un mouvement de précurseurs du romantisme allemand. Cette peinture, d'après des textes qui ne sont plus religieux, est nouvelle en Angleterre, mais elle est bien acceptée car le contexte le permet.

## II. Contexte historique et naissance d'un mouvement artistique

Alors que le XVIIIème siècle est le siècle des lumières, le XIXème joue au yoyo. En Europe, les régimes autoritaires et libéraux se succèdent sans succès. La jeunesse rêve de liberté, de démocratie, d'être entendue et écoutée et les bourgeois dominant. La religion s'estompe peu à peu au profit de la science.

En Angleterre, la crise a laissé une dette énorme. Les classes sont en pleine lutte car la loi est inégale : elle protège les forts et enrichit les riches. Plus de la moitié des anglais sont pauvres. La misère règne, des conflits internes au pays explosent. En 1814, à Londres a lieu un attentat contre le prince. EN 1819, c'est le massacre de Manchester, opposant la police à la jeunesse assoiffée de liberté. Des régimes plus ou moins autoritaires se succèdent. Rien ne peut calmer le désir de liberté et d'égalité des jeunes.

Dans ce pays, le Classicisme n'était pas trop installé et les mentalités sont prêtes à changer, le conflit est social, mais pas artistique. Les Romantiques s'élèvent, comme des artistes engagés. Ce sont des poètes, principalement, ils défendent les faibles, écrivent ce qu'ils pensent, se battent contre les inégalités sociales, l'esclavagisme moderne. Ils se plaignent de l'Histoire trop rude de leur pays. Leurs héros deviennent de simples pauvres, comme les Anglais.

En Allemagne, la résistance face aux conquêtes napoléoniennes provoque une envie de liberté, d'unité nationale, de démocratie chez les étudiants. En 1817, cinq-cents étudiants manifestent devant le château de Waterburg. En 1819, un auteur au service du tsar est assassiné. Cela provoque une politique de surveillance et de répression. Mais dans les années 1830, les trois glorieuses en France et les insurrections polonaises et grecques relancent l'opposition allemande. En 1832, vingt mille personnes se réunissent devant le château de Hambach pour réclamer une démocratie. A partir de ce moment, rien ne les arrête plus, le Romantisme est un mouvement presque politique qui exprime les sentiments de cette génération.

En France, empires et royaumes se relaient. La liberté est quasiment absente. Les Romantiques aiment Napoléon Ier, celui qui a réussi, et non le dictateur. En 1830 ont lieu les deux plus grands événements de la rébellion : historique, ce sont les trois glorieuses, et artistique, la bataille d'Hernani opposant Classiques et Romantiques. C'est le pays le plus ancré dans le Classicisme, le Romantisme a du mal à être accepté.

Face à cette accélération des événements et cette tendance à « reculer », d'un point de vue historique, la jeunesse du XIXème siècle se sent impuissante, seule, « inadaptée ». Elle est en proie au « Mal du siècle ». Dépressive et mélancolique, devant ce monde en ruine elle est nostalgique. La jeunesse désenchantée trouve le goût des larmes, se réfugie dans le Moi ou dans le rêve.

Les Romantiques accusent la raison et prônent la libération de l'imaginaire, l'expression des sentiments. Ils souhaitent se différencier de la génération précédente, ils ont un désir d'Ailleurs : Autre temps (souvent le Moyen-Âge), Autre lieu (l'Orient), Autre pensée (le rêve).

Ce mouvement est un mouvement engagé pour la liberté politique, et la liberté d'une manière générale. Il recherche un idéal humanitaire, historique ou religieux.

Les Romantiques cherchent à développer leur sensibilité. Ils rêvent d'évasion, d'infini, recherchent la Beauté dans la nature. Ils sont en quête d'un idéal. Par le lyrisme, l'utilisation du « je », ils font ressortir l'individu. Ce n'est pas seulement un caractère narcissique, c'est aussi pour faciliter l'identification du lecteur « Insensé qui crois que je ne suis pas toi ! » (Victor Hugo).

Ce mouvement travaille sur l'opposition : clair-obscur, tragi-comédie, nuances (en musique)... La symbolique est très présente car il n'y a plus de barrière entre ce que l'on veut et ce que l'on fait, plus d'école, tout est libre et autorisé. La symbolique s'enrichit de l'imaginaire de chacun, il y a beaucoup d'images violentes qui reviennent face à ce Mal du siècle.

Les principaux thèmes sont l'expression des sentiments, l'imaginaire, le fantastique. Tout peut être un thème Romantique, du moment que ça « parle ». Le Romantisme n'est pas une école, mais une manière de penser. Les auteurs ont principalement utilisé les sentiments du Moi souffrant, de la solitude, la nostalgie, la mélancolie. La nature sauvage et la petitesse de l'homme sont également représentés, souvent à travers le thème de l'eau : tempête, déluge, naufrage, ruines, orage... Le déchainement des éléments peut être une métaphore de la société de cette époque.

Les images de rêve, de nuit, de fantastique sont aussi présentes, tout comme le double, l'amour, la passion, le macabre, la folie, la foule, les guerres, le désespoir, l'angoisse l'alchimie (ou non) entre l'homme et la nature, entre hommes...

Les principaux auteurs romantiques sont : Victor Hugo (1802-1885), Lamartine (1790-1789), Chateaubriand (1768-1848), Goethe (1749-1832)... Friedrich (1774-1840), Delacroix (1798-1863), Géricault (1791-1824) étaient des peintres. Et nous pouvons citer les compositeurs Schubert (1797-1828), Liszt (1811-1886), Chopin...

Le Romantisme est né en Angleterre et en Allemagne (avec Goethe). Puis il s'est étendu à toute l'Europe, et même aux Etats-Unis. Le précurseur du Romantisme, en France, était Rousseau (1712-1778). On retient les dates 1800-1850 pour déterminer cette période.

Les Romantiques sont contre le rationalisme des Lumières, contre le classicisme, contre la science et pour l'imaginaire, pour l'expression des sentiments et pour l'individualisme. Ils renversent les codes de leur époque « J'ai disloqué ce grand niais d'alexandrin » (Victor Hugo)

### III. Le Cauchemar

*Le Cauchemar* est une huile sur toile peinte entre 1781 et 1782 par Füssli. Elle mesure 101\*127 cm et est aujourd'hui conservée à Detroit, Institut of Art. Ce tableau est figuratif. Il représente une femme endormie ainsi que le sujet de son cauchemar.

#### A. Composition

La scène se déroule dans une chambre noble. Le lit antique abondamment drapé, au centre. Au premier plan des flacons, boîtes et un miroir sont disposés sur un guéridon, une sorte de marchepieds est par terre, à moitié recouvert de draps.

Sur le lit défait, une femme est allongée. Elle a une position d'impuissance, de soumission. Son corps étendu est pâle. Elle semble souffrir. Sa bouche est entre-ouverte, ses yeux clos sont tournés près de son bras pendant, décoré d'un bracelet. Malgré la souffrance de son buste et visage, sa main repose gracieusement sur le sol.

Au second plan, sur le corps de la femme, une « bête » à grandes oreilles est assise. C'est sûrement un incube, un monstre qui trouble le sommeil des jeunes femmes par des rêves sexuels. Ici, vu sa position de domination, assis sur sa victime, il symbolise sûrement le fantasme du viol. Il nous regarde et nous rend témoin, complice, de la souffrance de l'innocente. Il nous pointe du doigt et son visage porte une émotion surprenante. On ne sait pas s'il nous réprimande ou s'il nous invite à nous amuser aussi.

L'arrière-plan est consisté de rideaux, le noir nous empêche de voir derrière, on imagine que la scène se prolonge. Une tête de cheval apparaît de derrière. Il semble rigoler. Ses yeux globuleux nous font penser qu'il est fou. Il a un air ahuri et sa « mèche » de crinière est en l'air. Le cheval peut montrer plusieurs choses. Il peut être le symbole de la puissance masculine, ou être, comme dans le folklore médiéval, la monture de la mort. Cela peut aussi être un jeu de mots. En anglais *cauchemar* se dit *nightmare* (*night* : la nuit / *mare* : la jument). Shakespeare se sert déjà de ce jeu de mots dans *King Lear* : « He met the Night Mare » (Acte III, scène 4).



Les lignes sont essentiellement courbes. Cela peut rappeler une sensualité, comme les formes d'une femme. Mais cela, dans la partie supérieure, représente aussi une boucle fermée. Le cauchemar est un piège dont on ne peut sortir. Une seule ligne est horizontale : celle du lit. Elle sépare le réel de l'irréel.

## B. Chromatique

Le corps de la femme étendue est très pâle, voir blanc. Cette couleur est celle de la virginité, de la pureté. Elle insiste sur l'innocence de la victime. Sa robe semble légère, soyeuse, presque transparente. Sa chevelure contient des reflets dorés, rappelés par le bracelet et le drap supérieur. Cette partie du tableau est sur-éclairée. Un point de lumière, comme un projecteur, accentue l'impuissance du corps, au niveau du cou. Le bras dénudé, encore plus reste que le reste de la femme, contraste avec le noir de la nuit profonde.



Sous ce monde endormi, le monde est « réel » : les draps sont or et pourpres. Un marchepied est verdâtre. Ce sont les couleurs de la nuit : noir, marron, brun, rougeâtre, verdâtre...

La partie supérieure du tableau représente le monde fantastique. Les couleurs utilisées sont dans les tons bruns, ocres, noirs, marrons... Une source de lumière, comme une bougie, devrait provenir de derrière les rideaux, bien que cet endroit soit sombre, c'est ce que laisse penser l'ombre de l'incube. Cela crée un trouble, proche de celui du cauchemar. Points extrêmement lumineux, les yeux véreux de la jument attirent notre attention. Ils soulignent la folie du personnage.

Füssli utilise le clair-obscur, et de forts contrastes. Contrastes chromatiques, mais aussi de composition : lignes courbes côtoient lignes droites, la femme épuisée s'oppose à sa main déposée délicatement sur le sol, l'atmosphère surnaturelle supérieure s'oppose au réalisme de la partie inférieur.

## C. Synthèse

Ce tableau représente trois « mondes » :

- En bas, le monde réel, univers cartésien où il fait nuit et où les éléments représentés sont figuratifs et appartiennent au monde réel
- Au milieu, le monde intermédiaire, celui où on voit la femme. Elle est représentée comme dans la vraie vie mais la lumière ne correspond pas à la réalité. Elle est trop forte et contradictoire avec la nuit environnante.
- En haut, c'est le monde fantastique, le monde du cauchemar. Seul monde « habité », mais de créatures irréelles. Un mouvement est créé par les regards. Celui de l'incube est dirigé vers nous et celui de la jument semble se dédoubler, parfois il est vers nous, parfois vers la femme et l'incube. Le sourire de la jument et l'invitation à participer de l'incube participent aussi à l'effet de vie de cette partie.



Ce tableau produit un trouble. Nous sommes invités dans le cauchemar de quelqu'un d'autre. Nous pouvons percevoir une angoisse, une sensation oppressante, de pitié pour la jeune fille. Cela peut aussi être un soulagement, de voir que nous ne sommes pas tous seuls, que d'autres aussi souffrent sans oser l'avouer. C'est d'ailleurs l'idée qu'avait sûrement Füssli en peignant cette toile.

En effet, Füssli vécu une histoire passionnée avec Anna Landodt dont il fit le portrait au dos de la toile. Lorsqu'il la demanda en mariage à son père, il refusa. Füssli a donc voulu exprimer son mal-être en peignant cette toile. C'est, en quelque sorte, un autoportrait.

#### **D. Conclusion**

Ce tableau est romantique. La femme souffrante est une vision courante chez les romantiques, tout comme le rêve, l'amour contrarié, le désespoir, la solitude qui se dégagent bien de ce tableau. Cette œuvre inspira des romantiques, mais est déjà un lancement vers le surréalisme. Elle fut un succès dès sa sortie, elle fut plusieurs fois imitée, Füssli lui-même en peint plusieurs versions. Ce succès peut être expliqué car c'est une œuvre qui « parle ». Le cauchemar est une situation que tout le monde a déjà vécu, et il n'y a pas besoin d'être historien d'art pour comprendre le sens de ce tableau : les romantiques ne cherchaient pas à cacher des sens, ils s'exprimaient juste. Ce tableau, pour moi, est angoissant, l'incube m'accuse d'être le « voyeur », espion d'une souffrance qui n'est pas mienne. Selon moi, ce tableau peut dire quelque chose de différent à chaque personne, mais il « parlera » toujours car ce sont des sentiments, et ça, tous les humains peuvent le comprendre.